

DOSSIER

La Maison-Dieu, 203, 1995/3, 109-116

François WERNERT

L'ADORATION EUCHARISTIQUE AVEC LES ENFANTS

ANALYSE D'UNE DÉMARCHE

POUR aborder la question de la pratique de l'adoration eucharistique avec les enfants, je partirai de la proposition concrète vécue par la communauté des Sœurs bénédictines de Montmartre, établie à Marienthal, un des centres de pèlerinage importants en Alsace. Après un aperçu historique, il s'agira d'entrer plus avant dans la démarche pour saisir au mieux ses ancrages, ses points d'accentuation et sa mise en œuvre. L'analyse de cette pratique appellera aussi des questions.

Quelques éléments d'histoire

Marienthal est une bourgade située près de la ville de Haguenau (dans le Bas-Rhin, à 30 km au nord de Strasbourg), essentiellement connue pour sa basilique, lieu de pèlerinage dont les débuts sont attestés dès le XIII^e siècle. Depuis l'époque conciliaire, ce pèlerinage n'a cessé d'opérer son *aggiornamento* (travail de collaboration pastorale entre le pèlerinage et la paroisse, création d'un centre

de formation avec de nombreuses possibilités d'approfondissement spirituel, développement d'une librairie religieuse, création d'une école d'orgue...). Depuis 1970¹, la présence de la communauté des Sœurs bénédictines du Sacré-Cœur de Montmartre permet au pèlerinage de continuer à rester un haut lieu spirituel attirant chaque année des milliers de croyants de France et des principaux pays limitrophes. Ainsi, « la vie apostolique jaillit de la vie monastique : l'animation spirituelle et matérielle des lieux de prière² ».

Dès lors, l'adoration eucharistique est intimement liée à la présence de la communauté bénédictine. « Pour nous, l'adoration est au cœur du pèlerinage », fait remarquer une sœur³. On perçoit un lien essentiel, vital, entre la présence active de la communauté et la démarche de l'adoration eucharistique, un des principaux fondements de cette famille spirituelle.

L'adoration eucharistique proposée aux enfants est à situer dans cet ensemble plus vaste : l'adoration, centre de la vie spirituelle de la communauté bénédictine est aussi, et tout naturellement, laissée à la découverte des enfants.

1. C'est le chanoine Joseph Vogler (1912-1992), recteur de la basilique de Marienthal de 1954 à 1983, qui a été à l'origine des contacts avec la communauté des Sœurs Bénédictines de Montmartre qui viendra s'établir en Alsace, le 20 janvier 1970.

2. Extrait du nouveau dépliant *Gloire à Dieu par le cœur du Christ : les Bénédictines du Sacré-Cœur de Montmartre*.

3. Il n'est pas inutile de rappeler que c'est Adèle Garnier qui va s'intéresser au mouvement spirituel qui a fait naître la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, édifiée en réparation des désordres nationaux. En 1847, elle a l'intuition de lier l'adoration du Saint-Sacrement au culte du Sacré-Cœur, avec une exposition de jour et de nuit, et forme le dessein de créer une communauté de religieuses consacrées à l'adoration et à la réparation pour soutenir le rayonnement de la basilique. C'est ainsi que, le 4 mars 1898, naît la congrégation qui est aujourd'hui un Institut de droit pontifical dont les constitutions ont été approuvées par la Sacrée Congrégation des Religieux et Instituts séculiers en 1983.

Étude de la démarche

La tranche d'âge concernée

Il sera surtout question ici des 4-7 ans. En effet, la plupart des enfants invités à entrer progressivement dans l'adoration eucharistique sont très jeunes. La même proportion existe pour des 8-12 ans ; à Marienthal, elle est plutôt rare⁴.

Les moments forts

L'avent et le carême sont les moments les plus favorables pour inviter les enfants à vivre cette expérience de prière et d'adoration. Ces temps forts de l'année liturgique en sont donc marqués. Une autre possibilité pour l'adoration offerte lors de journées d'initiation des enfants à la vie spirituelle (rencontre mensuelle) suscite aujourd'hui moins d'intérêt⁵.

Le déroulement

L'ensemble de la proposition de l'adoration eucharistique à des enfants de 4-7 ans comprend plusieurs étapes : l'enseignement, la prière, l'adoration. La dimension de la prière est en quelque sorte un trait d'union entre l'enseignement et l'adoration qui ne se déroulent pas dans le même lieu.

4. On signale que la démarche est même proposée, au Sacré-Cœur de Montmartre, pour des 3 ans.

5. Chaque année est également prévue une journée de pèlerinage pour les enfants. Cette rencontre (pour quelques centaines d'enfants) ne comporte pas l'adoration eucharistique. La journée à visée plus catéchétique est clôturée par la célébration de l'eucharistie.

La partie enseignement est prévue en salle. Elle dure en moyenne une heure. Le contenu est multiple et modulable. On y retrouve toujours la lecture et l'écoute de la Parole de Dieu, un enseignement (un peu plus loin, il sera question de son contenu), des temps de silence.

Après un moment de transition, les enfants se dirigent vers un autre lieu, la basilique, pour le deuxième temps, celui de l'adoration⁶ (environ une demi-heure). D'emblée, les enfants sont dans une atmosphère de silence, soutenus par la présence d'une ou de deux religieuses déjà en prière devant le Saint-Sacrement. Chacun essaie de se mettre à l'aise et de vivre l'adoration qui a été abordée durant le temps de l'enseignement de manière plus théorique. Parfois, on reprend une phrase de l'Écriture ou un court refrain chanté.

Souvent, on pense que l'adoration est strictement limitée au temps de présence devant le Saint-Sacrement. En fait, les différentes étapes sont intimement liées ; l'une appelle l'autre. L'enseignement prépare la prière et l'adoration. Il y a là une réelle volonté pédagogique : la vie spirituelle est en union profonde avec la connaissance et la compréhension de la foi.

Analyse du contenu

L'ensemble de la progression révèle un soin pédagogique particulier pour la prière, l'éducation au silence et la découverte de la dimension de l'adoration.

L'adoration comme moment privilégié de prière avec d'autres croyants

Cet aspect apparaît très fortement. La prière est évoquée et vécue dès le temps de l'enseignement où l'on

6. À Montmartre, on aime aussi proposer la démarche inverse : accueil, adoration, enseignement.

aime reprendre les attitudes et les paroles de Jésus, maître de prière. « À cet âge, les enfants sont très sensibles à la présence de Dieu ; on commence par apprendre aux enfants à prier dans une salle, avant d'aller à la chapelle » témoigne une des religieuses responsables. Et lorsque les enfants rejoignent le lieu où ils vivront le temps de l'adoration, des bénédictines sont déjà dans le temps de la prière. « Les enfants entrent ainsi dans la prière de quelqu'un. Cela les marque beaucoup de voir et de rencontrer des grandes personnes en prière. La vie spirituelle des enfants dépend de notre propre vie intérieure. » Il s'agit d'aider les enfants à déployer leurs capacités à s'ouvrir à la vie spirituelle.

L'adoration comme espace de silence

Une grande attention est portée au silence auquel les enfants ne sont plus guère habitués. L'adoration, c'est être en silence pour prier en silence⁷. Il y a une volonté pédagogique au silence qui n'est pas simplement un conditionnement favorable, mais le creuset du dialogue intime avec Dieu. Avec cette grande insistance sur « la prière du cœur » jaillie sur fond de silence, on peut s'interroger sur la raison d'être de la présence du Saint-Sacrement.

L'adoration comme « lien privilégié au corps du Christ »⁸

Pour les religieuses, cette dimension est essentielle, même si elle ne fait pas l'objet de longues explications théologiques. Pour elles, la vie intérieure s'enracine dans cette adoration. Les raisons vitales sont essentiellement spirituelles. Éveiller un enfant à la vie avec Dieu, c'est

7. L'expression « Être ensemble pour prier et non pas prier ensemble » vient de monseigneur Jorge MEJIA qui a été l'un des experts de la rencontre interreligieuse d'Assise 1986 (voir *Documentation catholique* du 7 décembre 1986, n° 1929, p. 1065-1085). Cet « être ensemble » comporte une force de témoignage non négligeable. La prière ne sera pas ce seul lien privilégié et subjectif avec son Dieu.

8. L'expression a été utilisée par les religieuses rencontrées.

donc, tout naturellement, l'éduquer aussi à cette rencontre dans l'adoration eucharistique.

Pendant le temps de l'enseignement, les enfants sont sensibilisés à cette prière au Saint-Sacrement. L'échange se situe surtout sur le plan spirituel et peut sembler un peu court : « Jésus est vivant dans l'hostie ; il est là, présent ; l'adorer, c'est l'aimer plus que tout. » Cette approche très globale ne risque-t-elle pas d'entraîner parfois une chosification ? Un parallèle est fait entre la « présence de Jésus dans l'hostie et sa présence dans le cœur ».

On peut se demander si le sens de Dieu que l'on prête aux enfants ne devrait pas être plus globalement inscrit dans une catéchèse du monde, sacrement de Dieu ? Est-il juste de prétexter la capacité des enfants à « sentir » mieux la présence de Dieu pour les faire « adorateurs » ? Heureusement, on souligne également le lien profond entre la célébration de l'Eucharistie et l'adoration du Saint-Sacrement. Cet aspect mériterait même un plus grand approfondissement.

Adorer avec des prières chantées

Le temps de l'enseignement et le moment de l'adoration comportent également des « prières chantées pour les enfants ⁹ ». Ces chants sont conçus sous forme de courts refrains faciles à mémoriser et ordonnés selon une thématique précise ¹⁰. La tonalité générale touche le registre de la relation intime avec Dieu ¹¹, présenté comme un

9. Titre du recueil de chants (35 titres) utilisés par les bénédictines de Marienthal pour l'adoration eucharistique. Les auteurs en sont : P. LEMOINE et N. LE DUC, Édition Le Micocoulier. À noter que Noëlle Le Duc (communauté de Venasque) est en lien avec les Sœurs de Montmartre pour la réflexion sur la pédagogie de la prière.

10. Les thèmes indiqués dans la table des matières : la création, l'amour de Dieu, le mystère de Dieu, la prière, l'Avent, Noël, Jésus, Pâques, Esprit-Saint, Marie.

11. Par exemple : « Petits enfants, croyez à l'amour de Dieu » ; « Sans rien voir, ici-bas, de mon Dieu » ; « Ô viens, petit enfant Jésus, viens nous parler de Dieu, descends pour nous sauver, ô viens pour nous aimer ».

ami. Beaucoup d'entre eux sont d'inspiration biblique¹². On ne retrouve ce répertoire ni dans les paroisses ni dans la catéchèse. Cela peut poser quelques problèmes pastoraux.

Les principaux fondements théologiques

Lorsqu'il est question des fondements de la pratique de l'adoration eucharistique avec les enfants, les religieuses sont elles-mêmes plus sensibles à l'aspect spirituel. Elles disent avoir été beaucoup marquées par la pensée et les écrits du père Marie-Joseph Le Guillou, dominicain¹³. Leur propre pratique quotidienne est avant tout une démarche de foi, centrale dans leur spiritualité. La manière de relater l'expérience fait souvent appel à des sentiments personnels : « relation profonde avec Jésus, vie intime avec lui ». On perçoit la même approche lors de l'enseignement avec et pour les enfants. Le risque de sentimentalisme est grand.

L'analyse de la pratique ne fait appel ni à la théologie du symbole¹⁴ ni aux disciplines des sciences humaines qui ont pourtant fortement revisité l'approche de la prière, du rite et des sacrements¹⁵.

12. De l'Ancien Testament : « Dieu dit : que cela est beau » (récit de la Genèse), « Mon âme a soif de toi » (psaume 62). Du Nouveau Testament : « Petits enfants, croyez à l'amour de Dieu » (St Jean).

13. Auteur notamment de : *Du scandale du mal à la rencontre avec Dieu*, Paris, Éd. Saint-Paul, 1991 ; *Qui ose encore parler de bonheur ?*, Paris, Mame, 1991 ; *Chrétiens dans le monde, est-ce possible aujourd'hui ?*, Paris, Mame, 1992.

14. Voir l'ensemble des travaux de Louis-Marie CHAUVET ; G. DURAND, *L'Imagination symbolique*, Paris, PUF, 1968 ; M. ÉLIADE, *Images et symboles*, Paris, Gallimard, 1980 ; J.-P. MANIGNE, *Pour une poésie de la foi. Essai sur le mystère symbolique*, Paris, Cerf, 1969 ; K. RAHNER, « Pour la théologie du symbole », in *Écrits théologiques*, vol. 9, Paris, DDB, 1968, p. 9-47.

15. On peut citer ici : S. FREUD, C.G. JUNG, J. LACAN pour la psychanalyse ; P. RICŒUR pour la philosophie ; F. ISAMBERT et J. VERGOTE pour l'anthropologie.

Enfin, les religieuses n'ont pas connaissance du questionnement provoqué par certains théologiens et acteurs du renouveau liturgique qui avaient une attitude plutôt réservée à l'égard de la pratique systématique de l'adoration eucharistique¹⁶, surtout si elle était trop liée à la pratique sacramentelle.

Conclusion

Cette réflexion a relaté une expérience liturgique et pastorale de l'adoration eucharistique avec des enfants en bas âge (4-7 ans). La rencontre et l'enquête ont permis de mieux connaître cette démarche. À Marienthal, lieu de pèlerinage, elle semble bien s'intégrer à l'ensemble des activités proposées et vécues.

La richesse de la proposition est dans la volonté d'éduquer avec finesse et pédagogie à la prière et au silence. La communauté des Bénédictines de Montmartre imprime fortement sa marque. On aurait simplement souhaité une réflexion théologique plus élaborée, précisant davantage les caractéristiques et les spécificités fondamentales de l'adoration eucharistique pour les enfants. Délicate, la question de la présence réelle est avant tout théologique et non « affective ».

François WERNERT

16. Il s'agit surtout du liturgiste autrichien Pius PARSCH (1884-1954), apôtre de la liturgie populaire, qui met en garde contre une trop grande « *Schaufrömmigkeit* » (dévotion du voir), au détriment de la « *Mysterienfrömmigkeit* » (dévotion plus mystérique). Promoteur d'une vie liturgique objective (voir son ouvrage principal : *Volksliturgie*, Klosterneuburg, Volksliturgischer Verlag, 1940), il suggère aussi (dès 1920) de séparer strictement le tabernacle (lieu de la réserve) et l'autel (lieu du sacrement eucharistique). Ces idées seront adoptées par la réforme liturgique du concile Vatican II.